

DEUX EVRONNAIS EN EXPLORATION AU GOUFFRE DE MONT-CAUP 9 HEURES SOUS TERRE

Jean-Yves Bigot et Philippe Marsollier, du groupe spéléo d'Evron ont exploré le gouffre du Mont-Caup (Haute-Garonne). Voici le récit qu'ils nous ont fait de leur descente :

« Le puits où nous étions arrêtés faute de temps et de matériel est descendu. La corde est accrochée à une solide stalagmite. Nous nous laissons glisser jusqu'à la lèvre du puits : « C'est profond ? dit Philippe. — Non, quinze mètres ! ». Jean-Yves descend et prend pied sur un plancher concrétionné. « Ça continue et ça a l'air grand ! »

Nous dévalons une pente de cailloux dans une galerie aux dimensions imposantes (10 m de large par 15 m de haut). Après 80 m de cheminement, nous arrivons devant un trou d'eau : le point bas du réseau. Dix mètres plus loin, c'est le terminus : la galerie est entièrement colmatée par une coulée d'argile. Nous remontons la pente de cailloux un peu déçus tout de même. En côté de la galerie, nous trouvons de très jolies petites salles où nous faisons quelques photos. Nous gagnons ensuite la Salle Bourlier et descendons la pente d'argile pour arriver sur un énorme rocher (environ 150 m³, soit 300 tonnes) coincé en travers du puits. Ce bloc nous permet de joindre le réseau Darboun. Ses dimensions sont, elles aussi, très impressionnantes. Nous évoluons dans un décor qui nous semble irréel. Nous nous faufilons entre de gros amas de blocs, tombés de la voûte. La voûte ? Quelque part, vingt mètres au-dessus de nos lampes. Les traces laissées par les Cavallonnais constituent un sérieux repère dans cet enchevêtrement de rochers peu stables. Après 200 m de progression, la galerie devient plus humaine, un rétrécissement apparent, nous débouchons dans la salle terminale : point haut du réseau.

Lors de la remontée, nous avons été gênés par la boue qui empêchait le bon fonctionnement de notre matériel. Pour cette descente, nous avons passé 9 heures sous terre.

Le 8 août 1977, ce gouffre de Mont-Caup était le théâtre d'un drame. Un spéléologue ne pouvait être secouru à temps. Jean-Yves Bigot a obtenu quelques détails sur les circonstances de cet accident, en parlant avec les gens du village. Les dangers existent en spéléologie.

« Le 8 août 1977, dans le gouffre de Mont-Caup, trois spéléologues, surpris par une crue à la suite d'un orage, se voyant contraints d'arrêter l'exploration. Les

parois suintent, les pisseroles se transforment en cascades, d'importantes masses d'eau se mettent à dévaler dans le gouffre. La violence des eaux ne laisse aucune chance à Christian Bourlier qui meurt d'épuisement pendant l'ascension du second puits (P 95). L'un de ses camarades remonte en hâte pour déclencher les secours. A bout de force, il s'endort au bord de la route. Il faut attendre la venue d'un autre camarade de surface pour que l'alerte soit donnée à la gendarmerie de Tarbes. Le sauvetage a duré trois jours, avec le concours des pompiers de Pamiers. L'effort des curieux qui montaient par la route forestière a gêné les secours. Le corps a été enlevé par un hélicoptère de la gendarmerie ».

Mince morceau d'un important réseau

« Pour la troisième et dernière sortie dans le gouffre, notre objectif a été la réalisation d'un plan, d'une topographie (relevés de directions à la boussole et calcul des longueurs à l'aide d'un topofil : système à fil perdu relié à un compteur) des deux réseaux : le réseau Darboun et le réseau du Gypse que nous nommons ainsi parce qu'elle contient de nombreuses concrétions en gypse : les plus courantes étant les « fleurs de gypse ».

D'après le géologue de BRGM (Bureau de Recherches Géologiques et Minières) que nous avons contacté, il semblerait que la formation de ce réseau soit très ancienne (époque tertiaire) alors que les puits d'accès seraient plus récents (époque quaternaire).

De plus, le calcaire (ugonien) dans lequel se développe le

réseau serait très propice à la cavitation, c'est-à-dire à la formation d'énormes conduits (parce qu'il n'est pas stratifié).

On peut donc en conclure que le réseau actuel (300 m de long) n'est qu'un mince morceau d'un réseau beaucoup plus important : des découvertes restent possibles.

Il faudra chercher des passages dans les galeries effondrées. Ce qui laisse augurer de prochaines expéditions au Mont-Caup ».

Jean-Yves Bigot (20 ans) et Philippe Marsollier (18 ans) sont rentrés hier de leur expédition dans les Hautes-Pyrénées. Fatigués, certes, mais satisfaits aussi. Saturés également « car ça été très dur ».

